

Rosa Cabecinhas et Alice Balbé, Université du Minho, Portugal

Qui veut être effacée?

Les femmes en tant qu'addendum dans les manuels scolaires d'histoire dans l'enseignement portugais¹

Abstract

Women in current history textbooks in Portuguese education continue to be stereotyped and invisible as historical agents. Many images of women appear to illustrate family life, royalty, art, beauty and consumption. A few «exceptional» women are presented as being «the first» in activities considered masculine. These «addendum women» seem to have been added to include female faces without challenging androcentrism. Regarding feminist struggles, the suffragettes are the only ones to receive some attention, but still with striking silences.

Keywords

Collective memory, Textbooks, Androcentrism, Stereotypes, Intersectionality

CABECINHAS Rosa et BALBÉ Alice, « Qui veut être effacée? Les femmes en tant qu'addendum dans les manuels scolaires d'histoire dans l'enseignement portugais », in *Didactica Historica* 8/2022, p. 1-10.

DOI: 10.33055/DIDACTICAHISTORICA.2022.008.01.71.long

¹ Recherche financée dans le cadre de « Knowledge for Development Initiative » par le Aga Khan Development Network et la FCT – Fondation pour la science et la technologie (IP, n° 333162622). Titre du projet: « Memories, cultures and identities: how the past weighs on the present-day intercultural relations in Mozambique and Portugal? ».

Introduction

La question de l'(in)visibilité des femmes et de groupes défavorisés dans les manuels d'histoire ainsi que dans d'autres instruments de la mémoire collective, est assez complexe et ne se réduit pas à une simple dichotomie de présence ou d'absence. Les études sur les médias ont montré que les femmes sont souvent très visibles en tant que corps, mais invisibilisées en tant que personnes. En outre, elles sont plus visibles en tant que groupe vulnérable, plutôt qu'en tant qu'agentes de transformation sociale. Ces régimes d'(in)visibilité sont le résultat d'une configuration sociale complexe, où les questions de genre se croisent avec d'autres axes d'oppression et de privilège². Rendre visible un certain aspect implique presque toujours d'en occulter d'autres, et parfois la lumière jetée sur une certaine personnalité historique peut obscurcir les processus complexes de causalité historique³, renforcer l'illusion d'égalité et le mythe de la méritocratie dans les sociétés contemporaines⁴. Les manuels scolaires sont des produits culturels complexes où se croisent des aspects scientifiques, pédagogiques, politiques et commerciaux. Depuis les années 1970, les Nations Unies, le Conseil de l'Europe, ainsi que d'autres organismes internationaux ont publié plusieurs recommandations, guides de « bonnes pratiques » et plans d'action

² CRENSHAW Kimberle, « Mapping the margins: intersectionality, identity politics, and violence against women of color », *Stanford Law Review* 43(6), 1991, pp. 1241-1299.

³ BADIER Walter, « Le lien de causalité dans les manuels scolaires: le cas des attentats anarchistes des années 1892-1894 en France », *Didactique de l'Histoire* 3, 2017, pp. 95-101.

⁴ SANTOS Maria Helena, ROUX Patrícia, AMÂNCIO Lúcia, « Expériences et stratégies de femmes investies dans un « monde d'hommes »: le cas de la politique locale portugaise », *Sociologia, Problemas e Práticas* 82, 2016, pp. 69-87.

visant à éliminer les stéréotypes de genre dans divers outils pédagogiques et, en particulier, dans les manuels scolaires. Bien que quelques progrès notables aient été réalisés en ce qui concerne l'inclusion de l'histoire des femmes et des rapports de genre dans les manuels scolaires, des études récentes indiquent qu'aujourd'hui encore, les femmes sont souvent décrites non pas comme des actrices historiques, mais comme les représentantes d'un groupe en marge de l'histoire ou bien comme *token*⁵. En effet, des études menées dans plusieurs pays montrent que l'application des recommandations susmentionnées dans les manuels scolaires révèle plusieurs « faiblesses », parmi lesquelles le maintien d'un récit historique profondément androcentrique⁶. De plus, on observe généralement un décalage important entre l'histoire enseignée et la recherche historique.

Dans cet article, nous analysons les représentations de l'agentivité des femmes dans les manuels d'histoire portugais actuels. Le cas du Portugal est particulièrement intéressant, puisque le pays a vécu une longue dictature de quarante-huit années, avec une législation extrêmement pénalisante pour les femmes. La révolution des Œillets (1974) a apporté des changements majeurs, notamment en ce qui concerne la situation des femmes⁷. Aujourd'hui, un demi-siècle plus tard, de notables progrès sur le plan de la législation ont été faits, mais des études récentes montrent le poids toujours durable de l'androcentrisme dans la mémoire collective et dans la vision du monde des étudiant·e·s⁸. Dans ce contexte, l'analyse des images véhiculées dans les manuels scolaires et

d'autres outils pédagogiques a montré la nécessité de « faire une distinction entre la visibilité, le fait de rendre visible, et la visibilité, qui comporte plutôt une connotation discursive »⁹. En ce sens, la priorité n'est pas tant la parité en ce qui concerne le nombre d'images, mais la façon dont les personnes sont représentées en tant que sujets historiques.

Cet article fait partie d'un projet de recherche plus large dans lequel nous souhaitons explorer les questions suivantes: Quelle est la place des femmes dans les manuels d'histoire portugais? Quelles femmes sont nommées? Lesquelles ont un visage? Lesquelles ont une voix? Lesquelles sont présentées dans des biographies ou incluses dans des chronologies? Comment ces femmes sont-elles représentées et comment leur action historique est-elle décrite? Pour répondre à ces questions, nous avons d'abord procédé à une lecture exploratoire des manuels scolaires actuels, puis nous avons concentré notre analyse sur les images de personnes, à savoir les portraits de femmes et le texte qui les entoure.

En ce sens, nous porterons une attention particulière aux images représentant des femmes et à la manière dont ces images s'articulent avec le texte. Nous vérifierons quelles femmes ont un « visage » et un « nom » et aussi quelles femmes ont une « voix », c'est-à-dire que nous vérifierons si les femmes nommées sont citées dans le texte ou si elles apparaissent dans les images comme une simple illustration.

Ainsi, nous concentrerons notre attention sur la dimension iconique en effectuant une analyse multimodale¹⁰ exploratoire, informée par une approche intersectionnelle¹¹. En analysant les images dans les manuels, nous avons tenu compte du fait que chaque personne appartient à de multiples groupes sociaux – socialement construits en matière de genre, d'ethnie, de classe sociale, etc. – avec des positions asymétriques dans la structure sociale. Dans la section suivante, nous

⁵ SANTOS Maria Helena, ROUX Patrícia, AMÂNCIO Lígia, « Expériences et stratégies de femmes investies dans un “monde d'hommes”... »

⁶ CHIPONDA Annie, WASSERMANN Johan, « Women in History textbooks - What message does this send to the youth? », *Yesterday & Today* 6, 2015, pp. 13-25; PINTO Teresa, ALVAREZ Teresa, « Introdução: história, história das mulheres, história de género: produção e transmissão do conhecimento histórico », *Ex aequo* 30, 2014, pp. 9-21.

⁷ AMÂNCIO Lígia, SANTOS Maria Helena, « Gender Equality and Modernity in Portugal. An Analysis on the Obstacles to Gender Equality in Highly Qualified Professions », *Social Sciences* 5, 2021, pp. 1-12.

⁸ CABECINHAS Rosa, « Quem quer ser apagada? Memória coletiva e assimetria simbólica », in: OLIVEIRA João Manuel, NOGUEIRA Conceição (éd.), *Lígia Amâncio: o género como ação sobre o mundo*, Lisboa, CIS-IUL, 2018, pp. 113-132.

⁹ HAYES Patricia, « Introduction: Visual genders », *Genders & History* 3, 2005, pp. 519-537.

¹⁰ VAN LEEUWEN Theo, SELANDER Staffan, « Picturing 'our' heritage in the pedagogic text: layout and illustrations in an Australian and a Swedish history textbook », *Journal of Curriculum Studies* 27(5), 1995, pp. 501-522

¹¹ MAY Vivian, *Pursuing intersectionality, unsettling dominant imaginaries*, New York, Routledge, 2015.

présenterons brièvement le contexte portugais, le cadre théorique et méthodologique de notre recherche, puis nous présenterons et discuterons les résultats obtenus.

Enseignement de l'histoire, stéréotypes sociaux et intersectionnalité

L'enseignement de l'histoire a été considéré comme l'un des instruments fondamentaux de la construction de l'idée d'État-nation. Comme d'autres instruments de l'État, l'enseignement de l'histoire établit des lignes directrices sur ce qu'il faut oublier et ce qu'il faut retenir du passé de la nation ainsi que sur la manière de s'en souvenir¹², cimentant ainsi un lien entre les systèmes de signification dominants et les expériences et trajectoires personnelles.

L'histoire officielle et la mémoire publique sont étroitement liées, résultant d'un processus sélectif de construction du passé dans un contexte culturel donné, un processus qui ne peut être compris sans tenir compte des asymétries de pouvoir entre les groupes, des symboles culturels et les agendas du présent¹³. Plusieurs études sur les manuels scolaires menées dans les pays européens et ailleurs indiquent que les manuels d'histoire remettent rarement en cause les récits dominants de la nation¹⁴.

Dans le contexte portugais, les manuels d'histoire ont récemment fait l'objet d'une révision, intégrant une série de recommandations¹⁵, notamment en ce qui concerne le langage inclusif et la visibilité des femmes, ce qui a entraîné l'inclusion

d'un éventail plus large et plus diversifié d'images de femmes. Pinto et Alvarez¹⁶ soulignent que la marginalisation des connaissances historiques sur les femmes a diminué dans les manuels scolaires au cours des dernières décennies, mais qu'il existe encore « *des incohérences importantes dans les messages véhiculés par les mots et les images* ». Les changements portent principalement sur l'enseignement de l'histoire contemporaine et l'on note l'inclusion sociale des femmes dans des activités partagées avec les hommes, « *principalement autour de l'(in)égalité des droits, dont le suffragisme est un exemple paradigmatique* ».

Les évaluations du III^e Plan national pour l'égalité – genre et citoyenneté (CIG) – ont indiqué que « *les stéréotypes de genre ont continué à être détectés dans les programmes, dans les pratiques éducatives, dans la formation des différents agents éducatifs, dans le matériel pédagogique et dans la culture organisationnelle de l'école elle-même* »¹⁷. Dans quelle mesure cette situation a-t-elle été modifiée dans les nouveaux manuels d'histoire ? C'est la question que nous avons mise à l'étude dans notre projet et dont nous proposons de présenter ici quelques résultats d'analyse.

Les représentations sociales du genre dans les manuels scolaires correspondent à toutes sortes de contenus véhiculés explicitement ou implicitement. Le discours iconique peut contribuer à renforcer ou à remettre en question les asymétries de genre, d'où l'importance de mener une analyse multimodale et intersectionnelle.

Notre corpus est composé de douze manuels scolaires, de la 7^e à la 12^e année (classes dans lesquelles l'histoire est enseignée en tant que matière autonome), produits par Porto Editora, qui sont les plus fréquemment utilisés dans l'enseignement. Notre objectif est de réfléchir à la manière dont les images incorporées dans les manuels scolaires contribuent à renforcer les stéréotypes de genre ; et de savoir dans quelle mesure les éléments visuels sont alignés avec le texte, de façon à rendre visible

¹² VALSINER Jaan, MARSICO Giuseppina, « Remembering in Context: Guidance for Feeling », in: WAGONER Brady, BRESÓ Ignacia, AWAD Sarah H., *Remembering as a Cultural Process*, 2019, Springer, pp. V-VII.

¹³ HILTON Denis, LIU James, « History as the narrative of a people: From function to structure and content », *Memory Studies*, 10(3), 2017, pp. 297-309 ; WERTSCH James, *Voices of collective remembering*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

¹⁴ VAN NIEUWENHUYSE Karel, VALENTIM Joaquim Pires (eds.), *The colonial past in history textbooks. Historical and social psychological perspectives*, Charlotte NC, Information Age Publishing, 2018.

¹⁵ NUNES Maria Alvarez, *O Feminino e o Masculino nos materiais escolares – (in)Visibilidades e (des)Igualdades*, Lisboa, Comissão para a Cidadania e igualdade de género, 2009.

¹⁶ PINTO Teresa, ALVAREZ Teresa, « Introdução... », p. 16.

¹⁷ FERREIRA Virgínia, SILVERINHA Maria, PORTUGAL Sílvia, VIEIRA Cristina, MONTEIRO Rosa, DUARTE Madalena, LOPES Mónica, *Estudo de Avaliação do III Plano Nacional para a Igualdade – Cidadania e Género: Relatório Final para a CIG*, Coimbra, Associação para a Extensão Universitária, 2010, p. 134.

(ou pas) les femmes en tant que sujets historiques, sans oublier les questions de classe et de groupe ethnique. Nous observerons comment l'agentivité historique des femmes est dépeinte selon quatre axes: le nom (quelles femmes sont nommées); le visage (quelles femmes sont représentées en images); la voix (quelles femmes sont citées en paroles); le rôle social. Nous accordons une attention particulière à la manière d'historiciser l'émancipation des femmes et aux biographies de femmes qui apparaissent en surbrillance, c'est-à-dire, incluses dans des dossiers spéciaux au sein des manuels, ainsi que les exercices qui sont demandés aux élèves.

Ajouter sans remuer: femmes-addendum dans les manuels scolaires

Dans un premier temps, nous analyserons la manière dont les femmes sont représentées dans les manuels d'histoire actuels. Nous nous concentrerons sur des cas concrets de femmes qui ont un «visage» dans les manuels et sur la manière dont leur agentivité historique est rendue (in)visible.

Émancipation des femmes et luttes féministes

Dans les manuels analysés, les luttes féministes sont représentées comme une question qui concerne seulement les femmes et pas l'ensemble de l'humanité. Les questions relatives à la lutte contre le sexisme, le racisme et d'autres formes de discrimination apparaissent déconnectées les unes des autres (le mot «sexisme» n'apparaît même pas). L'action des femmes n'est mentionnée que par rapport à la lutte pour les «droits des femmes», comme si les femmes luttaient uniquement pour leurs propres intérêts, passant sous silence leur rôle important dans la lutte contre l'oppression raciale et de classe, entre autres.

En ce qui concerne les luttes féministes, la seule qui est mise en avant dans les manuels est celle des suffragettes, et les images choisies pour figurer dans les manuels se réfèrent au début du xx^e siècle, écartant les luttes plus récentes et transmettant implicitement le message que l'égalité est déjà acquise,

du moins dans les pays occidentaux – puisque les rares exceptions à cette image sont signalées comme une référence à d'autres «cultures».

Bien que les manuels analysés traitent de l'histoire mondiale, toutes les images de suffragettes représentent des femmes blanches, de la noblesse ou de la bourgeoisie, en Amérique du Nord et en Europe. Les luttes des femmes sur d'autres continents sont complètement effacées, à une exception près: dans le manuel de 9^e année, dans les premières pages, où apparaît la question «Étudier l'histoire: pourquoi?»¹⁸. Le texte explique que «*lorsqu'on étudie l'histoire, on cherche, dans le présent, des réponses sur le passé qui nous permettent de mieux comprendre les sociétés actuelles. Les différents peuples et cultures [...]*» et dessous, se trouve une photographie de «*Malala, une jeune fille qui se bat pour le droit à l'éducation des filles (Siège de l'ONU, 2013)*». Cependant, le manuel ne donne aucune information supplémentaire sur Malala Yousafzai, activiste pakistanaise lauréate du prix Nobel de la paix. Sur le côté se trouve une photographie avec un groupe de suffragettes, avec la légende «*Les femmes revendiquent le droit de vote (États-Unis, début du xx^e siècle)*».

Ce manuel consacre deux pages au thème de «l'émancipation des femmes», en commençant par la question «Comment la Première Guerre mondiale a-t-elle transformé la position des femmes dans la société?», accompagnée de deux photographies placées sous le même titre «Émancipation des femmes»¹⁹ (fig. 1). Sur l'une des photographies, une femme anonyme apparaît, avec la légende suivante: «*Chauffeurs de taxi à Paris. Les femmes accèdent à des professions qui leur étaient jusqu'alors inaccessibles (photo 1929)*». Dans la photographie qui se trouve sur le côté apparaît «*Gabrielle "Coco" Chanel, couturière française fondatrice de la maison Chanel, dont les modèles ont révolutionné la mode et certains comportements féminins*». Ces images nous permettent d'illustrer la problématique de l'intersectionnalité, car, bien que les photographies présentées se réfèrent à la même période et au même espace, les deux images

¹⁸ AMARAL Cláudia, ALVES Bárbara, TADEU Tiago, *Missão: História 9 – 9^a ano*, Porto, Porto Editora, 2018, p. 8. Dorénavant, H9, 2018.

¹⁹ H9, 2018, p. 42.



Fig. 1 : Émancipation des femmes.

placées côte à côte, sous le même titre, renforcent un contraste laissé dans l'implicite: la femme non nommée est noire et la femme nommée est blanche. Un extrait de texte est également présenté dans lequel il est expliqué que la guerre aurait eu un « *effet bénéfique sur les droits des femmes* »:

« Le fait que les femmes quittent le foyer pour prendre la relève des hommes dans les usines n'était pas un thème apaisé et la croyance s'est vite installée que ce changement s'accompagnait d'un affaiblissement des valeurs morales. On craint également la "masculinisation" des femmes, qui pourrait conduire à une inversion des rôles. »²⁰

Ainsi, le manuel reproduit l'idée selon laquelle les femmes, avant la guerre, étaient uniquement à la

maison, ce qui est faux, du moins dans le contexte portugais, où la plupart des femmes de l'époque cumulaient le travail à la maison et à l'extérieur (ce qui était le cas pour la majorité des paysannes, qui pratiquaient une agriculture de subsistance). Dans le thème de « l'émancipation féminine », la situation de la paysannerie, qui constituait à l'époque une grande partie de la population portugaise²¹, n'est absolument pas traitée.

En abordant les mouvements féministes, le manuel explique ce qui suit :

« Ces mouvements étaient très actifs, notamment aux États-Unis et en Angleterre. Le droit de vote

²⁰ H9, 2018, p. 42.

²¹ Les statistiques officielles de l'époque présentent des lacunes très importantes, notamment en ce qui concerne le travail des femmes. ROSAS Fernando, *História a História – Rostos da Condição Feminina*, 2018. Disponible à l'adresse <https://www.rtp.pt/play/p1683/e178740/historia-a-historia>, consulté le 20.05.2021.

a ensuite été obtenu dans de nombreux pays occidentaux [...] ; dans certaines religions, les femmes sont discriminées et ne peuvent pas assumer certaines tâches, et dans certains États, elles ne sont toujours pas reconnues comme ayant des droits. La lutte pour l'émancipation des femmes a obtenu de nombreux résultats, mais il reste encore beaucoup à changer.»

Cette référence à «certaines religions» et «certains États» dans lesquels «les femmes sont discriminées» véhicule implicitement l'idée que l'égalité est déjà acquise dans notre société. Au bas, une photographie de Carolina Beatriz Ângelo et Ana de Castro Osório est présentée :

«Carolina Beatriz Ângelo (à droite) a été la première femme portugaise à voter. Elle profite du fait que la loi garantit le droit de vote aux “citoyens portugais âgés de plus de 21 ans, sachant écrire et chefs de famille” et demande à voter en 1911. Elle y était accompagnée d'Ana de Castro Osório, présidente de la ligue portugaise des suffragettes.»²²

Les deux suffragettes sont également mentionnées dans le manuel de 12^e année²³, qui consacre quatre pages au thème de «l'émancipation féminine», dont deux sont un dossier consacré à Carolina Beatriz Ângelo, qui sera présenté plus loin.

Le manuel explique que «le mouvement féministe organisé remonte au 19^e siècle» et que «les premières féministes se sont battues pour des changements juridiques qui mettraient fin au statut d'éternelle minorité que la société bourgeoise du 19^e siècle réservait aux femmes» et que «Vers 1900, le droit de participer à la vie politique (droit de vote) a commencé à occuper une place prépondérante dans les revendications des femmes»²⁴. Il est expliqué que «En Europe, les suffragettes britanniques, menées par la célèbre Emmeline Pankhurst (1857-1928)», dont

le portrait est présenté avec la légende suivante, se sont distinguées :

«C'est à Londres, où elle suit un cours de professeur d'école secondaire, qu'Emmeline rejoint la cause féministe et épouse Richard Pankhurst, l'un des rares hommes politiques à prôner le vote des femmes. Soutenue par son mari, et plus tard par ses filles Christabel, Sylvia et Adele, Emmeline est devenue la plus grande suffragette de son temps. En 1903, elle fonde la Women's Social and Political Union, une association très combative dont l'exemple a contribué à la diffusion internationale du suffragisme.»

À côté, une photographie est présentée dans laquelle «Jean Crawford en 1929» pose. La légende explique :

«L'actrice, audacieuse et irrévérencieuse, a incarné à l'écran et dans la vie le phénomène des flappers. Le terme désigne la jeune femme émancipée qui se moque ostensiblement des conventions sociales. En réalité, le phénomène des flappers était limité aux classes aisées, mais il a fini par influencer les normes de comportement.»²⁵

Sous cette photographie apparaît une autre avec la légende «travail des femmes», avec la légende :

«Femme conduisant un tramway, en France, pendant la guerre. Lorsque les besoins de la guerre ont démontré l'aptitude féminine à accomplir les tâches les plus variées, l'idée que, dans le travail, résidait la “carte de liberté” de la femme, s'est accentuée, comme l'affirmait la féministe portugaise Ana de Castro Osório.»²⁶

Il est noté qu'une déclaration du ministère britannique de la guerre reconnaît que «les femmes se sont révélées capables de remplacer le sexe fort dans pratiquement toutes les tâches» et affirme que «bien que l'égalité effective entre les deux sexes ait mis longtemps à se réaliser et qu'elle se heurte encore

²² H9, 2018, p. 43.

²³ COUTO Célia, ROSAS Maria, *Um Novo Tempo da História 12, parte 1*, Porto, Porto Editora, 2019. Dorénavant, H12-2019-partel.

²⁴ H12-2019-partel, pp. 47-48.

²⁵ H12-2019-partel, p. 48.

²⁶ H12-2019-partel, p. 48.

aujourd'hui à une certaine résistance, le mouvement féministe du début du [xx^e] siècle a fait tomber les principales barrières et a ouvert une nouvelle étape dans l'histoire des femmes»²⁷. Ainsi est répété le mythe selon lequel les femmes ne travaillaient pas en dehors de la maison avant la guerre.

En général, les manuels analysés semblent avoir été construits avec le souci de suivre les recommandations des organismes (inter)nationaux de lutte contre les stéréotypes sexistes flagrants dans le matériel pédagogique, mais plusieurs stéréotypes subtils sont sous-jacents, naturalisés par les images. Le respect de ces recommandations s'est traduit par l'inclusion de plus d'images de femmes et dans des rôles plus diversifiés, par rapport aux versions précédentes, ainsi que par l'ajout de documents sur la vie de femmes remarquables. Les dossiers spéciaux comprennent des images et des documents divers (lettres, articles de journaux, etc.), ainsi qu'une chronologie de la vie de la personne en question et des exercices demandés aux élèves. À titre d'exemple, nous présenterons le dossier de Carolina Beatriz Ângelo, médecin et suffragette.

Le dossier « Une pionnière: Carolina Beatriz Ângelo »²⁸ s'ouvre sur la description suivante :

« Étudiante brillante et docteur de valeur reconnue, Carolina Beatriz Ângelo a consacré sa courte vie à se battre pour les idéaux auxquels elle croyait. Profitant d'une faille dans la loi électorale républicaine, elle a exigé de voter, recourant, pour cela, aux tribunaux. Elle a été la première femme d'Europe du Sud à le faire, ce qui lui garantit en soi une place exceptionnelle dans l'histoire du suffragisme. »

La chronologie de sa vie est présentée, dans laquelle sont mentionnés son mariage, la naissance de sa fille, la mort de son mari à l'âge de 33 ans, ses combats pour le droit de vote des femmes et le fait qu'elle ait voté en 1911, mais que la loi ait été révisée en 1913 pour empêcher les femmes de voter. À côté de la chronologie, il y a un portrait avec la



Foto de Carolina publicada no jornal *A Vanguarda*, em 31 de maio de 1911. Desta fotografia fez-se uma série de postais autografados, que circulou após as eleições.

Fig. 2 : Photo de Carolina publiée dans le journal *A Vanguarda*, le 31 mai 1911.

légende suivante : « Photo de Carolina publiée dans le journal *A Vanguarda*, le 31 mai 1911 » (fig. 2). Plusieurs documents sont présentés, dont une affiche avec les visages de huit femmes, avec la légende suivante : « Des éléments remarquables de la Ligue républicaine des femmes portugaises, parmi lesquels Ana de Castro Osório, présidente (en haut à gauche), Adelaide Cabete, trésorière (en bas à gauche) et Carolina Beatriz Ângelo, voyelle (troisième rang à droite). » Les autres femmes ne sont pas nommées. Le titre de l'article du journal *A Vanguarda* du 31 mai 1911 est présenté, avec la nouvelle du jugement prononcé par le tribunal dans laquelle nous lisons : « D. Beatriz Ângelo. La première dame portugaise qui utilise le droit de suffrage » et il y a un extrait du jugement prononcé par le juge

²⁷ H12-2019-partel, p. 49.

²⁸ H12-2019-partel, pp. 50-51.

João Baptista de Castro, le 28 avril 1911, dans laquelle il considère comme valide la plainte présentée par Ângelo puisque, selon la loi électorale, « *il est dit que sont éligibles les citoyens portugais de plus de 21 ans, résidant dans les territoires nationaux et qui savent écrire et sont chefs de famille* ».

Deux affiches sont également présentées, l'une provenant d'un journal satirique, qui montre « le parlement du futur ! » seulement avec des femmes (*Os ridículos*, 31 mai 1911) et une affiche d'une exposition en hommage à Ângelo, cent ans plus tard. Dans le cas de ce dossier, il est demandé aux élèves de présenter « *les arguments utilisés par Carolina Beatriz Ângelo pour demander son inscription sur la liste électorale* » et d'indiquer « *les idées pour lesquelles elle s'est battue* »²⁹, ce qui est une exception dans le cadre des autres dossiers sur les femmes³⁰, qui se concentrent plus sur leurs relations familiales que sur leurs contributions. Dans un exercice demandant de « *Montrer, en utilisant deux citations du même document, le soutien apporté à la cause féministe par le juge qui a prononcé la sentence* », l'attention des élèves est portée sur les mots du juge et non sur la parole des femmes.

Curieusement, aucun des manuels ne souligne le fait qu'à l'époque, une grande partie de la population portugaise était analphabète. Les taux d'analphabétisme étaient particulièrement élevés chez les femmes (57,7 % des hommes et 72,5 % des femmes)³¹ qui étaient souvent privées d'école et contraintes, dès leur plus jeune âge, de travailler dans les champs. Il convient de noter que le droit de vote est devenu universel – pour les hommes et les femmes, quelle que soit leur classe sociale –, uniquement après la révolution des Œillets. Il est important de mentionner le fait que la Ligue prônait un droit de vote restreint – excluant les femmes des classes défavorisées – ce qui a conduit Ângelo et Osório à abandonner

la Ligue et à fonder l'Association de Propagande Féministe, qui prônait le droit universel, mais les manuels n'abordent pas cette question d'un point de vue intersectionnel.

Hormis les suffragettes du début du xx^e siècle, il n'existe aucune mention des luttes féministes ultérieures dans le contexte portugais. Il y a notamment un silence flagrant à l'égard des femmes des classes défavorisées, ouvrières et paysannes, qui se sont distinguées, et ont perdu la vie, dans les revendications pour la dignité au travail et dans les luttes antifascistes³².

Dans le contexte international, il n'y a qu'une très brève référence à Simone de Beauvoir, mais dans le contexte de sa relation avec Sartre, dans la légende d'une photographie dans laquelle ils apparaissent ensemble, sur le thème de l'existentialisme. Bien que la légende de la photographie mentionne le titre du livre *Le deuxième sexe* (1949), il n'est pas fait mention de la contribution de Beauvoir aux luttes féministes et à l'énorme impact de son œuvre dans les domaines scientifique, culturel et social. À cet égard, il serait pertinent de réfléchir à l'impact de ce qu'on appelle l'effet Matilda³³ sur l'effacement des femmes dans l'histoire des sciences, mais aussi dans l'histoire des mouvements sociaux.

Conclusion

Les manuels analysés semblent avoir été construits avec le souci de suivre les recommandations des organismes (inter)nationaux de lutte contre les stéréotypes de genre dans le matériel pédagogique, mais plusieurs stéréotypes sont sous-jacents, naturalisés par les images. La prise en compte de ces recommandations s'est traduite par l'inclusion d'un plus grand nombre de personnages féminins aux rôles plus diversifiés, mais les femmes sont rarement nommées. De nombreuses images de femmes anonymes apparaissent pour illustrer la vie familiale, la royauté, la beauté, la mode, l'oisiveté et la consommation. En général, les

²⁹ H12-2019-partel, p. 51.

³⁰ Par exemple, dans le dossier consacré à Marie Curie, la seule « *femme scientifique exceptionnelle* », dans les exercices à la fin du dossier, les élèves sont invités à expliquer « *le rôle pertinent que son mari a assumé dans sa vie personnelle et professionnelle* » et les informations versées dans la chronologie signale Curie comme l'héritière de la chaire de son mari. COUTO Célia, ROSAS Maria, *Um Novo Tempo da História 11, parte 3*, Porto, Porto Editora, 2019, p. 133.

³¹ Censo 1920. Disponible à l'adresse : <https://cutt.ly/xmtxWYK>, consulté le 25.06.2021

³² ROSAS Fernando, *História a História...*

³³ ROSSITER Margaret, « *The Matthew Matilda effect in science* », *Social Studies of Science* 23, pp. 325-341.

quelques femmes nommées apparaissent à travers leurs relations familiales (mères, épouses, filles). Même lorsqu'elles sont présentées comme des femmes remarquables, elles ont un statut d'exception dans un univers où dominent les hommes, un monde dont la norme s'énonce au masculin. Une telle représentation n'est pas limitée aux seuls manuels analysés ; elle est plutôt en conformité avec le modèle dominant de la mémoire publique au Portugal, et ailleurs, marquée par l'androcentrisme.

Dans les manuels analysés, bien qu'il y ait une tentative d'équilibre et d'inclusion d'images de femmes, les images choisies configurent les stéréotypes de genre et autres, puisque les quelques femmes qui ont un nom et une voix sont issues de classes privilégiées. Les femmes paysannes et ouvrières n'ont aucune voix et l'action des femmes dans les luttes de libération des anciennes colonies portugaises est complètement effacée.

Ainsi, à l'instar de ce qui a été observé dans d'autres pays, la plupart des images de femmes sont des illustrations génériques et reproduisent une visibilité hégémonique des stéréotypes sociaux. Un travail important des différents agents éducatifs semble donc nécessaire afin de combattre les inégalités sociales, qui continuent à faire que l'histoire du pays et du monde est racontée de manière androcentrique.

Le développement des mouvements féministes et des études de genre a révolutionné le domaine des sciences sociales en donnant une visibilité jusque-là déniée à la contribution des femmes dans les processus politiques contemporains.

La lutte contre les inégalités de genre s'effectue de plusieurs façons, mais passe nécessairement par l'offre d'une éducation de qualité qui rende visibles les contributions des femmes, dans toute la diversité de leur agentivité historique. Comme le souligne Meneses, « *il ne s'agit pas seulement d'ajouter ou d'insérer des femmes dans l'histoire, mais de remettre en question l'idée même d'histoire "officielle" et de problématiser la dichotomie entre le personnel et le politique* »³⁴. Les manuels scolaires, tout comme les autres instruments de la mémoire collective, reflètent les rapports de domination qui structurent la société, de sorte que la construction d'une histoire davantage plurielle exige un effort actif de contextualisation. Il ne suffit pas d'ajouter des images avec des femmes et d'autres groupes sociaux subalternisés. Si le choix des images n'est pas judicieux, de même que leur légendage et leur contextualisation, il peut en résulter, paradoxalement, un renforcement des stéréotypes sociaux. En général, les manuels continuent à présenter un cadre historiographique basé sur la domination masculine³⁵, avec quelques femmes « *exceptionnelles* » qui sont présentées comme « *les premières* », véhiculant implicitement le message que l'égalité est déjà atteinte. Ces « *femmes-addendum* » sont présentées comme un ajout à la marche linéaire de l'histoire, accolées sans remettre en cause la cryptomnésie sociale³⁶, à savoir les luttes longues, diverses et persévérantes des femmes, pour l'amélioration des conditions de vie, pour la liberté et la dignité humaine. Donner une visibilité aux différents visages et voix de ces luttes est fondamental pour aborder l'histoire de l'humanité dans sa complexité et sa diversité.

³⁴ MENESES Maria Paula, « Autodeterminação em Moçambique. Joana Semião, entre a história oficial e as memórias de luta », in: MATA Inocência (éd.) *Discursos Memorialistas Africanos e a Construção da História*, Lisboa, Colibri, 2017, pp. 49-78, p. 75.

³⁵ Il est important de discuter les effets persistants du « grand effacement » du rôle des femmes dans l'histoire surtout à partir du XIX^e siècle et ces effets jusqu'à aujourd'hui. DUMONT Micheline, « La construction de l'invisibilité », *Liberté* 4, 2000, pp. 9-17.

³⁶ VERNET Jean-Pierre, BUTERA Fabrizio, « Women, women's rights and feminist movements », *Social Science Information* 1, 2005, pp. 175-188.

Résumé

Les femmes dans les manuels scolaires d'histoire dans l'enseignement portugais continuent à être représentées de manière stéréotypée et sont invisibles du point de vue de l'agentivité historique. Les images de femmes apparaissent principalement pour illustrer la vie familiale, la royauté, l'art, la beauté et la consommation. Quelques femmes « exceptionnelles » sont présentées comme étant « pionnières » dans des activités considérées comme masculines. Ces « femmes-addendum » semblent avoir été ajoutées pour inclure des personnages féminins, sans pour autant remettre en cause l'androcentrisme. En ce qui concerne les luttes féministes, les suffragettes sont les seules à recevoir une certaine attention, toutefois marquée par des silences significatifs.

Mots-clés

Mémoire collective, Manuels scolaires, Androcentrisme, Stéréotypes, Intersectionnalité